

***Les informations et documents concernant la vie et la carrière de Georgette J. Institutrice de 1920 à 1959, et de l'Aurès à Bône, nous ont été fournis par ses filles.***



### **Le contenu du dossier**

Présentation : l'origine familiale, les études et la formation, les divers postes occupés

**Documents** : situation géographique, photos, diplômes ; rapports d'inspections.

**Ils nous renseignent sur les conditions de vie d'une institutrice en Algérie au début du XXème siècle et sur ce que l'on attendait d'elle : (austérité de la tenue, dévouement, les méthodes d'enseignement, les conditions matérielles dans lesquelles elle faisait sa classe)**

Georgette J... est née à Bône le 12 septembre 1900. C'est la fille d'une mère au foyer et d'un père ferblantier sur la ligne de chemin de fer Bône-Guelma.

En primaire elle fréquente l'école Caraman de Bône. C'est une bonne élève que l'on destine au métier de couturière. Mais La directrice parvient à convaincre les parents de la laisser poursuivre en [primaire supérieure](#). (P)

### **Les diplômes :**

- [Certificat d'études](#),
- [Brevet élémentaire \(A\)](#) (Brevet de capacité pour l'enseignement primaire en 1916). Elle est boursière.
- [Concours d'entrée \(A\)](#) à l'Ecole Normale.



Lorsqu'elle termine sa première année d'Ecole Normale à Constantine en juin 1917, ses professeurs ont noté sa grande timidité mais aussi son « *acharnement au travail un esprit juste, précis, mesuré ainsi qu'un ascendant réel sur ses compagnes.* »

A l'Ecole Normale l'austérité de la vie se traduit jusque dans les tenues. Blouses sombres petites bottines et bas noirs comme il convient à des jeunes femmes qui doivent inspirer le respect. Par ailleurs, presque toutes les familles sont alors touchées par la

guerre et le départ des hommes pour le front.

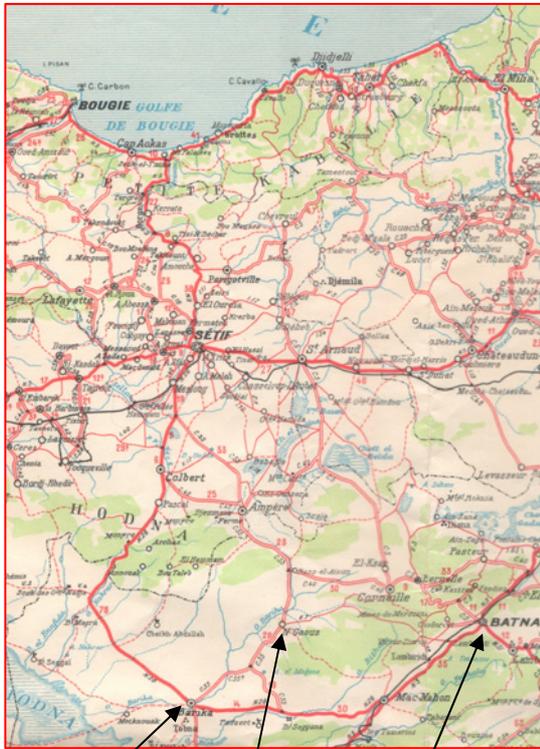
La moralité est très surveillée. Les élèves ont des correspondants qui doivent venir les chercher en fin de semaine et les ramener à l'école.

« *Le règlement de l'école implique des taches ménagères : escaliers à balayer, couloirs à laver, tables à débarrasser...* ».

On enseigne la psychologie la première année et la pédagogie durant les 3 ans, l'arabe dialectal et l'arabe littéraire, le dessin, le chant, la gymnastique les travaux manuels, l'hygiène.

- [Brevet supérieur \(A\)](#) (Brevet de capacité pour l'enseignement primaire 1919).
- [Certificat de fin d'études normales \(A\)](#) en 1920

[L'Ecole Normale de Constantine \(A\)](#) n'avait pas changé 40 ans plus tard, lorsque deux filles de Georgette J : Jacqueline et Colette, y sont admises.



Barika                      N'Gaus                      Batna

**Pour son premier poste** elle est nommée à **N'Gaus**, petit centre isolé entre l'Aurès et les monts du Hodna, dans la steppe à moutons où poussent l'alfa et l'armoïse. La première agglomération européenne (Barika) est à 40kms.

Le trajet à lui seul est une aventure : Bône Constantine puis le Kroup, Batna, Mac-Mahon (Aïn Touta). 370 kms en train. Puis 80 kms en diligence. sur les pistes en passant par Barika. En tout, 4 jours de voyage !

Sa mère reste avec elle tout un mois puis lui trouve une pension chez un cantonnier.



509 - Une Diligence dans le Sud Algérien

Mais la famille qui l'accueille est touchée par la tuberculose. Un des fils meurt de tuberculose osseuse pendant cette année. Georgette décide alors de s'installer dans son école.



Ecole près de Barika. (A droite les bâtiments incendiés pendant « les évènements »)



Ecole de N'Gaus (Photo 1950)



Ecole de Righia sur la route entre Barika et N'Gaus (Photo 1950)

- [Elle obtient son CAP \(1920\)](#)

Les postes se succèdent le long de la ligne de chemin de fer. St Joseph à 41 kms de Bône, (de 1921 à 1925); St Paul qui dépend de Mondovi, à 19 kms de Bône.

Une seule classe comporte tous les niveaux, du cours préparatoire au certificat d'études, et compte 41 élèves.

L'insalubrité des centres est cause de paludisme qui n'épargne pas l'enseignante (en particulier à St Paul).

Dans les classes uniques où l'on présente quelques élèves au certificat d'études, il est fortement recommandé aux enseignants de prendre les élèves qui préparent cet examen en cours supplémentaire, de 7 h à 8 h le matin. Les parents ne comprendraient pas que la maîtresse d'école se dérobe.

Elle surveille également les enfants qui ont apporté leur repas et restent à l'école entre 11 heures et 13 heures.

L'hiver elle fait réchauffer les gamelles sur le poêle.

Dans ses rapports d'inspection l'inspecteur met l'accent sur :

- La morale liée « à la pratique quotidienne ».
- L'importance de la discipline : « malgré le grand nombre d'élèves quelque peu serrés dans une salle exigüe, la discipline est des meilleures »
- La tenue des cahiers.
- La lecture : « les 14 élèves de CP achèvent l'étude du livret méthode ; tous liront couramment avant la fin de l'année ».
- La grammaire, l'histoire.



Ecole de Saint Paul

**Extraits du rapport de l'inspecteur primaire suite à la première inspection de la jeune institutrice le 9/3/1923 à Saint Paul**

« Tout d'abord la préparation est remarquable. Elle deviendra plus courte, mais déjà je n'y relève ni remplissage ni inutilités.

Bien que les enfants soient nombreux les cahiers sont fort bien tenus. Les devoirs écrits sont faits avec application, tous sont corrigés de près, tous sont notés. J'y ai suivi la série des résumés de morale et j'y ai vu immédiatement la nette compréhension qu'a la maîtresse de l'enseignement à des enfants. Ces résumés ont trois ou quatre lignes, ils sont précis et ils comportent toujours une part d'adaptation à la pratique quotidienne des écoliers...

Les 14 enfants du CP achèvent l'étude du livret méthode ; tous liront couramment avant la fin de l'année.

J'ai interrogé les enfants au cours élémentaire en lecture, en grammaire en récitation= très bien.

Chant= bien. Faites chanter les petits. Après une récréation, au moment des rentrées, rien ne prépare mieux au travail qu'un chant bien exécuté.

Dans cette classe nombreuse, mlle J. a parfaitement réussi. Elle sait interroger, attendre les réponses, obtenir l'effort. Ajoutons que la discipline est excellente».

**En 1925 Georgette J est nommée à Mondovi.** Le village natal d'Albert Camus.

Elle y enseigne jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1929.

« Le village a gardé le plan de sa création en 1848. Les 900 colons venus de Paris par le 11<sup>ème</sup> convoi, pour créer une colonie agricole, n'ont pas tous réussi, loin s'en faut et les premières années furent désastreuses... Mais par la suite le village a prospéré avec d'autres hommes et femmes. En 1925, les agrumes, la vigne surtout, constituent sa richesse... »

## En 1929 Georgette est nommée à Bône

Madame Coissieux, qui est devenue la directrice du nouveau cours « supérieur et complémentaire » installé à l'Ecole Vaccaro, rue Bugeaud, l'y appelle. (Cet établissement remplace celui des Frères de la doctrine chrétienne expulsés en 1905). Georgette J. y enseignera trente ans.

Dans un rapport d'inspection on trouve encore soulignée l'importance de l'enseignement du Français, de l'accent, de la bonne utilisation des temps. « *Il est tout à fait nécessaire que nos élèves de cours complémentaires emploient correctement modes et temps quand elles écrivent... mais aussi quand elles parlent... Il faut entraîner nos petites algériennes à parler correctement notre langue* ».

### Extrait du rapport d'inspection du 12/01/31

L'enseignement met l'accent sur l'importance de la collaboration de l'enfant : « *surveillez toujours bien les réponses à vos questions. Ne permettez pas les réponses collectives, ni à aucun moment une collaboration qui demeurerait confuse* ».

« *Que la leçon ait toujours un plan simple et net ; ce plan, au fur et à mesure que vous avancez dans votre exposé, notez le au tableau et faites en prendre copie par les élèves dont le travail de mémorisation se trouvera ainsi facilité....* ».

### Extrait du rapport d'inspection du 10/12/1934.

Partir des réalités locales.

« *Citez des exemples précis et, de préférence empruntés au milieu nord-africain. Aussi souvent que possible partez des réalités locales ou régionales, des faits observés ou observables en Afrique du Nord. Après chaque point ramassez l'essentiel en une conclusion lapidaire* ».

## Le port et la ville de Bône ont été bombardés de novembre 1942 à juin 1943.

Les écoles se sont transportées à Bugeaud. Elles reprennent à Bône en octobre 1943, elles sont surchargées mais l'exigence de qualité de l'enseignement n'est pas moins grande.

### Extrait du rapport d'inspection du 10/02/44.

« *A une époque où la pénurie des locaux nous réduit aux classes à ½ temps, je conseille d'éviter toute perte de temps.... Les cahiers de sciences sont fort bien tenus, avec soin et avec goût. Faites y sans pitié la chasse aux fautes d'orthographe.*

*Grammaire... Pour le futur comme pour les passés, marquez bien la différence entre la valeur absolue et la valeur relative des temps, et utilisez pour vos explications la représentation géographique du temps (mobile sur une ligne).*

*Distinguez soigneusement vous-mêmes, faites distinguer par vos élèves, le é fermé (je serai) et les è ouvert (je serais).*

Georgette J. prend sa retraite le 30 septembre 1959 après 41 ans de service

En 1946 elle est nommée officier d'académie (chevalier aujourd'hui)

En 1953 elle est [nommée officier](#) (officier aujourd'hui)

Tous les enfants de Georgette J. sont devenus à leur tour des enseignants.

La petite menteuse.

Ce matin, pendant la récréation, Michèle et Danny sont allés au jardin. Elles vont d'arbre en arbre et ramassent les abricots mûrs. Le maître est dans la classe en train de corriger les cahiers. Michèle cueille des abricots et les mange tandis que Danny secoue les branches et jette les fruits aux élèves. Danny est malin, mais le maître est plus rusé qu'elle. Il l'a vue secouer la branche, donner des abricots à Michèle, mais il n'a rien dit. En rentrant son père lui demande : « Pourquoi as-tu ramassé des abricots à Michèle ? »  
 — Non papa, je n'ai rien donné.  
 — Si, je t'ai vue, menteuse » réparaît le maître en colère.  
 Et il lui donna une bonne correction.  
Chayati Hachemi Debbache Hassakmane  
Lagoun. Oly

Samedi 11 mai 1946.

En récréation

Hier, les élèves les plus forts de la classe ont joué à se battre pendant la récréation. Je n'ai pas joué parce qu'ils couraient dans le jardin et j'avais peur du maître, celui-ci ayant défendu et en dans le jardin. Mais les élèves ne veulent pas jouer dans cour, car elle est pleine de cailloux. Le maître les a vus les appelle un par un pour les punir. Mais Debbache était caché derrière un arbre. Mais le maître est rusé et il bien vu Debbache derrière l'arbre.  
 Alors il lui a donné une bonne correction.  
Chouar Bouakkez

Devoirs d'écoliers de l'école de Barika  
 Classe de CE2 année 1946